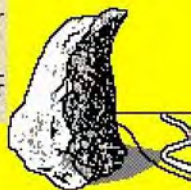


# Universe Mystery Series

*Jean-Marc Bélot*

## Rituels secrets des Iles britanniques

**Trances sous les tumulus, chamanisme  
et chevaux pour l'Autre-monde**



**Editions du Galtz** - Collection « Universe Mystery »

***Universe Mystery*** identifie les lieux mystérieux du monde, et particulièrement ceux qui constituent des "portes de l'Autre-Monde".

Tous les lieux de l'*Univers Mystère* gardent une part de la sagesse du monde sous forme de Mythes, Légendes, Traditions, et souvent d'un lien avec l'Autre-Delà, l'Autre-Monde, le pays caché des collines, dont ils font en réalité partie.

### **Un coup d'oeil sur le Pays Mystérieux ?**

<http://www.universe-mystery.com>

**E-books sur** <http://www.universe-mystery-shop.com>

#### ***Universe Mystery :***

- Rituels secrets des îles britanniques : trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux pour l'Autre-Monde. 9,90 €
- Lieux mystérieux et légendaires du Canada de l'Ouest. Colombie britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Yukon. 9,90 €
- Lieux traditionnels de la Huronie secrète et mystérieuse. Sites géographiques et mythes des Hurons-Wendat : Québec, Ontario, Michigan, Ohio, Kansas, Oklahoma ? 9,90

#### ***Le Pays Magique :***

- L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Mythologie de l'arrondissement de Château-Thierry. Tardenois, Orxois, Omois, Brie galvèse. 7 €
- Géographie mythique de la forêt de Compiègne. Découverte et décryptage. 10 €
- Mythes et légendes de la Vallée d'Or. Cantons de Chauny, Tergnier, La Fère et Coucy. 7 €
- Soissons, la ville du Grand Passeur. Mythologie des cantons de Soissons, Vic et Villers. 7 €
- Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'est Soissonnais. Mythologie des cantons d'Oulchy, Braine et Vailly. 7 €

#### ***Mystères de la Vieille Alsace :***

- Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. 7 €
- Les mystères du Mont du Soleil et de la Blanche Vallée. Légendaire de la vallée et du piémont de Kaysersberg. 7 €
- Le mystère du Faudé: un observatoire astronomique ? 7 €

ISBN 2-914019-11-4. EAN 9782914019118.

Auteur: Bélot (Jean-Marc).

Titre: Rituels secrets des îles britanniques : trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux pour l'Autre-Monde

Date de mise en vente: juillet 2008. Date de dépôt légal: juillet 2008

Classification Dewey: 390 Coutumes et folklore

© Jean-Marc Bélot, 10 rue des Coquelicots, 60800 Crépy-en-Valois



# Universe Mystery Series

## GB0001 Rituels secrets des îles britanniques : trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux pour l'Autre-monde

Mégalithes, transe chamanique, chevaux menant vers l' Au-Delà : voici des clés décisives de ce qui constitue des "portes de l'Autre-Monde". Une zone-frontière du subconscient a été explorée par nos prédécesseurs à travers la résonance des mégalithes, par des protocoles de mise en transe. Cette étude est la version complète correspondant au résumé signalé sur <http://www.universe-mystery.com/acoustique-megalithique.htm> *Universe Mystery*

### SOMMAIRE

#### ACOUSTIQUE MEGALITHIQUE ET CHAMANISME

- P. 3 Certains sons qu'on ne perçoit pas
- P. 6 Un savoir répandu sur la planète
- P. 9 La fréquence de 110 Hz
- P.15 Tests sur des mégalithes
- P.17 Des infrasons amplifiés

#### CHEVAUX BLANCS ET GEANTS DES COLLINES

- P.22 D'immenses figures gravées
- P.25 Un tableau-inventaire par motif
- P.30 Trois groupes géographiques
- P.33 L'histoire des *Hill figures*
- P.46 Recherches modernes
- P.50 L'invasion indoeuropéenne à l'origine des *hill figures*

Les références entre crochets [ ] sont explicitées en fin de document.  
Certaines sont disponibles auprès d'Universe Mystery.

*Nota* : Tous les *Universe Mystery Series* sont disponibles sur :  
<http://www.universe-mystery-shop.com>

[www.universe-mystery.com](http://www.universe-mystery.com)

Universe Mystery explore les sites mystérieux du monde

\*\*\* sites mystérieux, mégalithiques, légendaires, traditionnels \*\*\*

# **Acoustique mégalithique et chamanisme**

(par Jean-Marc Bélot)

Cette publication de mai 2008 réactualise l'étude menée au début de la décennie et publiée pour la première fois en octobre 2002. Sa première version est également parue sous le titre « Les premiers pas de l'archéologie acoustique » dans le numéro 99 de *Kadath* (2004), que nous remercions pour ses encouragements.

## **Certains sons qu'on ne perçoit pas**

Il y a encore peu, le son avait une tout autre importance que de nos jours. Nos ancêtres ne se mouvaient pas au milieu des véhicules à moteurs, des usines, de la musique *hi-fi*. Leur environnement ressemblait plutôt à celui d'un berger dans ses alpages ou d'un Aborigène du désert australien, les oreilles aux aguets autant que les yeux.

Les sollicitations sonores, plus rares, faisaient l'objet d'attentions et d'interprétations, et étaient parfois considérées comme surnaturelles et aux propriétés magiques. Les hommes avaient en particulier développé une sensibilité autour du rythme et de la résonance, et la musique était l'écho des voix de l'autre monde.

Les chercheurs qui commencent à révéler ce riche univers sonore dénomment leur discipline "archéologie acoustique". Les enregistreurs et l'informatique permettent d'analyser les fréquences et résonances produites ou renvoyées.

- Le groupe international des laboratoires de recherche sur la conscience (ICRL) s'intéresse à l'influence sur le psychisme de certaines fréquences, et en particulier aux effets du 110 Hz,
- Les chercheurs du département d'archéologie de l'université de Reading effectuent des campagnes de mesures sur différents sites britanniques,
- Paul Devereux a rassemblé les travaux épars, des grottes paléolithiques pyrénéennes aux temples mayas, pour aboutir à un livre « *Stone age soundtracks. The acoustic archaeology of ancient sites* » [DEV].

Ce sont leurs investigations que nous allons relater.

Scientifiquement, un son se caractérise par sa fréquence. Plus il est aigu, plus la fréquence est élevée. L'oreille humaine distingue les sons entre 20 Hz et 20.000 Hz. Au-dessus, c'est le domaine des ultrasons.

### **Les infrasons**

En dessous de 20 Hz ce sont les infrasons. L'amplitude étant une fonction inverse de la fréquence, l'amplitude des infrasons est très longue, ce qui les rend capables de se propager à grande distance. On pense que les éléphants s'appellent par infrasons jusqu'à 30 km, et que les baleines les utilisent pour communiquer d'un bout à l'autre de l'océan.

Dans le cerveau humain, les sons audibles passent par différents systèmes de filtrage afin d'être compris. Les infrasons, non: ne les entendant pas, nous ne les avons pas introduits dans notre système logique. Donc, ils ne sont pas susceptibles d'interprétation et vont directement agir sur le psychisme, sans filtre, produisant des sensations non contrôlées. Le tonnerre, l'orage, le vent créent des infrasons susceptibles d'influencer les hommes jusqu'à 20 km. Les instruments de percussion, et particulièrement les tambours, en produisent également [TUZ].

### **Les états altérés de conscience**

Il se corrèle un autre phénomène dû aux rythmes du cerveau :

- En dessous de 13 Hz, le cerveau quitte le rythme de veille bêta pour le rythme relâché alpha, correspondant à l'état obtenu les yeux fermés, en état de méditation.
- De 4 à 7 Hz, c'est le rythme thêta, de la somnolence, de l'hypnose, des états de méditation profonde et de transe.
- A moins de 4 Hz, c'est le sommeil profond et les hauts niveaux de conscience.

Les expériences montrent que l'on peut conditionner le cerveau de façon similaire par des sons ou par des flashes de lumière à même fréquence [NEH].

### **La transe**

La transe, domaine des ondes thêta, s'accompagne d'un profond relâchement (bas niveau d'adrénaline, faible pression sanguine). Son effet est encore renforcé par le fait que certains organes ont une fréquence de vibration qui se situe dans cette plage: le torse, le thorax, la colonne vertébrale, l'abdomen, la région pelvienne.

## Un savoir répandu sur la planète

Les fresques des grottes pyrénéennes [REZ] présentent la particularité de se situer dans des espaces à résonance ou à écho. Elles sont toutes associées à une amplification de 15 décibels et à une résonance sur 25 à 100 mètres.

Les fresques de plein air présentent la même caractéristique, de l'Australie aux côtes lacustres de Finlande: toutes se situent en des sites à écho triple ou quadruple. La tradition en était encore vivante en Finlande il y a un siècle (lacs Nuuksionjärvi, Vitträsk, Juusjärvi).

Les pierres qui sonnent sont un autre aspect très répandu (Europe occidentale, Nigeria, Cameroun, Ouganda, Soudan, Thaïlande, Vietnam, Amérindiens).

Les pierres bleues des monts Preseli, au Pays de Galles, ont des qualités sonnantes. Le village au pied de ces monts, Maenclochog, signifie en gallois "pierres qui sonnent".

Une grande dalle de pierre qui s'enfonce dans le lac Onega (Russie), à proximité de pétroglyphes, est un tambour géant, résonnant à basse fréquence. Elle s'entend à 4 km. En finnois, le nom du lac Onega est Aänijärvi... "le lac du son".

## En France

Les mégalithes de l'Hexagone ne sont pas en reste. Les Géants de Vieil Arcy (Aisne) étaient connus pour délivrer des oracles [BE2, BE3, disponibles sur <http://www.universe-mystery-shop.com>, FLE].

Le menhir Er Grah de Locmariaquer (Morbihan), une pierre qui sonne, était réputé avoir une voix.

## Sources mythologiques

En Egypte, près de Louxor, les colosses de Memnon rendaient un oracle, dont les sons provenaient de fissures dues à des tremblements de terre.

En Grèce, à Dodone, Jupiter s'exprimait à travers trois media: les feuillages d'un chêne, un chaudron mis en vibration par les chaînes liées à sa statue, et les murmures d'une fontaine.

Une telle permanence n'est pas étonnante quand la Bible elle-même considère le monde comme sorti du Verbe de Dieu, et que les croyances hindoues considèrent le monde comme une vibration issue de Brahmâ.

La science actuelle n'abonde-t-elle pas dans ce sens avec un monde issu du big bang, et où, au niveau subatomique, il n'y a pas de matière, uniquement de la vibration ?

## Les rituels gothiques

On essaya peu à peu de mettre en œuvre ces phénomènes de façon maîtrisée, pour amplifier les effets des rituels. On connaît les qualités acoustiques des toits en forme de coque de bateau inversé, rencontrés dans les assemblages de pierres levées de l'Age du bronze en Scandinavie, dans les maisons longues vikings, puis dans nos cathédrales gothiques. Cette forme permet une bonne diffusion du son d'un bout à l'autre de l'édifice.



## **Les Indiens Anasazis**

La culture des Anasazis, qui connut son apogée entre les années 900 et 1300, s'étendant sur l'Utah, le Colorado, le Nouveau-Mexique et l'Arizona, avait conçu des kivas, grandes pièces cérémonielles circulaires construites au niveau du sol, couvertes d'un toit, maintenues sombres.

C'était là que les mystères de la tribu étaient divulgués et que se déroulaient les cérémonies, comportant chants, consommation de tabac et de datura, récits et rituels.

Au début des années 90, l'ICRL [ICR], dont la vocation est d'analyser les effets sur le psychisme de fréquences particulières, mena, dans la kiva de Farmington (Nouveau-Mexique), des expériences avec de la musique et des chants cérémoniels hopis.

Robert Jahn, physicien de l'université de Princeton, remarqua que ses dimensions étaient déterminées de manière à rendre les chants et la musique aussi puissants et résonants que possible. Ce fut le point de départ d'une campagne de recherches importantes.

## La fréquence de 110 Hz

La plage de 95 à 120 Hz est celle de la voix humaine. Le 110 Hz correspond plus particulièrement au baryton, la voix d'homme la plus fréquente. Une construction conçue pour avoir une fréquence propre de résonance dans cette gamme optimise le rendu acoustique de la parole et du chant humains, et amplifie au mieux les effets des rituels.

Les tumulus présentent un champ d'investigation intéressant car, aujourd'hui, deux thèses concurrentes s'affrontent :

- L'une, majoritaire, les décrit comme des tombeaux, car on y trouve fréquemment des ossements, parfois nombreux.
- L'autre en fait des lieux de culte, ancêtres des églises.

Dans la première thèse, peu importe la fréquence propre. Dans la seconde, les constructeurs pourront avoir travaillé l'acoustique du lieu. L'ICRL résolut de le vérifier en 1994. Une gamme de sons, produite par un oscillateur à fréquence variable, fut diffusée par un haut-parleur multi-directionnel. Un sonomètre portable permit de mesurer le rendu en différents points du monument: fréquences de résonance, nœuds, ventres.

Cinq sites furent étudiés :

- Le tumulus de Wayland's Smithy (Berkshire),
- Le dolmen de Chun Quoït (Cornouailles),
- Le dolmen de Carn Euny (Cornouailles),
- Les tumulus à chambres des Loughcrew Hills (Irlande),
- Le tumulus de Newgrange ou New Grange (Irlande).

### **Le tumulus de Wayland's Smithy (Berkshire)**

Long de 55 mètres, il débute par une entrée en pierres sarsen massives, puis une allée couverte de 6,7 m conduit à la salle intérieure. Deux petites chambres latérales, presque au bout du tumulus, donnent un aspect cruciforme à la construction, comme un "transept mégalithique". La fréquence de résonance de la chambre orientale s'établit à 112 Hz et celle de la chambre occidentale à 95 Hz.

### **Le dolmen de Chun Quoït (Cornouailles)**

Daté de -3500, il est composé de quatre dalles intérieures inclinées, formant un cube de 1,5 m de côté, surmonté d'une table formant le dolmen. Il n'a jamais été complètement recouvert par un tumulus.

La fréquence de résonance du dolmen est de 110 Hz. Des souterrains typiques de la région, localement nommés fogous, ressemblent à des ruches dont l'accès se fait par un tunnel de pierre.

### **Le dolmen de Carn Euny (Cornouailles)**

Il est daté de -500. On pense qu'ils servent de grenier et de refuge en cas de danger. Les plus téméraires avancent qu'ils peuvent être des chambres cérémonielles.

La fréquence de résonance de la ruche, mesurée à 99 Hz, semble confirmer la dernière hypothèse.

### **Les tumulus à chambres de Loughcrew Hills (Irlande)**

Ces collines comptent de nombreux tumulus à chambres.

**Le cairn L** comprend un passage long de 5 mètres, qui conduit à une salle de 9 m de profondeur et de 3 m de haut, avec plusieurs chambres latérales, dont l'une comprend un bassin de pierre et de nombreuses gravures spiralées et ondulées.

Une pierre levée est implantée dans la salle, ce qui est unique. Les légendes locales en font un site à oracles. La fréquence de résonance principale, 110 Hz, en confirme au moins la possibilité, par son acoustique optimale.

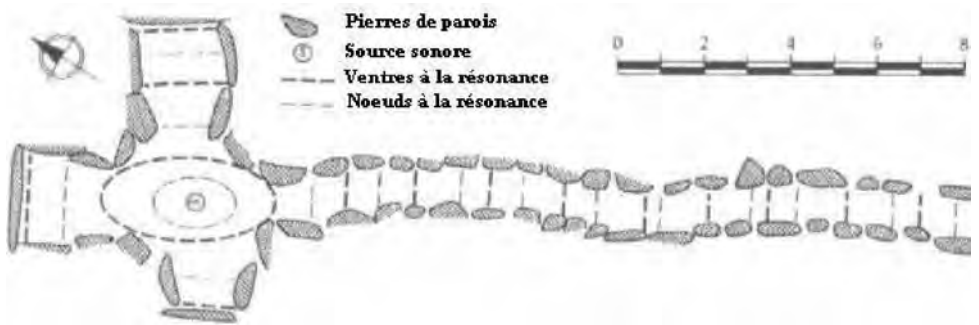
Celle du cairn voisin, **le cairn I**, est de 112 Hz.

## Le tumulus de Newgrange

Il est le plus connu d'Irlande. Ses dimensions extérieures sont de 11 m de haut et de 90 m de diamètre. Un passage de 19 m conduit à une salle à encorbellement de pierres de 7 m de haut.

Il est daté de -3200. Son entrée est alignée sur le lever de soleil au solstice d'hiver.

La fréquence de résonance dans la salle est de 110 Hz.



Comment les ondes diffusent à New Grange (Irlande)

### **Des lieux conçus pour le chant**

Les cinq sites ont donc été mesurés dans la bande 95-120 Hz, et très souvent entre 110 et 112 Hz. Cela veut dire que ces monuments ont les dimensions idéales pour des rituels impliquant des chants d'hommes. L'effet vocal y est maximisé, ce qui serait singulier si les chambres avaient été dédiées au silence des morts. L'implication est claire: à l'origine, ce n'étaient pas des tombes, mais des lieux d'activités rituelles.

### **Les modes de résonance représentés sur les parois**

Cette étude a permis une autre observation, encore plus étrange. Curieusement, les motifs en zigzags gravés sur les parois des chambres de Newgrange, en particulier sur le côté gauche de la chambre occidentale, correspondent aux nœuds et ventres mesurés à ces endroits. Cette proposition est peu acceptable, ex abrupto. Comment des hommes du Néolithique auraient-ils pu voir la forme du son ? Mais plusieurs éléments permettent de la conforter.

### **Bains rituels et vapeurs visualisant les vibrations**

Il était fréquent, pendant les rituels, de brûler certaines herbes, de faire du feu, ou de vaporiser de l'eau dans des bassins chauds. Les exemples se comptent par centaines. On a vérifié qu'un cercle de pierres chauffées au feu portait à ébullition 450 litres d'eau froide en une demi-heure.

Les grandes cuvettes des chambres de Newgrange auraient très bien avoir eu la fonction de saunas, comme on en rencontre dans certaines pratiques chamaniques amérindiennes. Les aérosols, mis en vibration par les chants, auraient porté la lumière, très focalisée car conduite pour ne passer que par certaines ouvertures. On le vérifie de nos jours pour le laser, qui est une lumière focalisée et mise en cohérence.

Ainsi, les Anciens auraient pu voir la forme des sons, et les interpréter comme les esprits des ancêtres flottant dans l'atmosphère à l'appel de leurs chants.

## Tests sur des mégalithes

Aaron Watson et David Keating, de l'université de Reading [WAT], se sont engagés en parallèle dans d'autres explorations acoustiques :

- Easter Aquorties (Aberdeenshire),
- Stonehenge (Wiltshire),
- Camster Round, à Caithness (Ecosse).

### Easter Aquorties

En 1994, ils analysent le cromlech écossais d'Easter Aquorthies (Aberdeenshire). Ils envoient un bruit rose continu, ce qui correspond au cumul d'une vaste gamme des fréquences usuelles et ressemble à une chute d'eau éloignée, et enregistrent ce qui est entendu en chaque point du cromlech.

La grande pierre horizontale, comme un autel ou une tribune, disposée à l'intérieur de l'anneau de pierres levées de 19,5 m de diamètre, semble amplifier le son et le projeter à l'intérieur du cercle de pierres, comme à l'intérieur d'un théâtre.

La pierre-autel est l'endroit où la puissance sonore est maximisée: c'est l'endroit idéal pour l'officiant ou le dispositif sonore. Le spectre est complexe, variable selon les endroits, comme une ondulation interne et, hors du cercle, on ne peut pratiquement rien soupçonner.

### Stonehenge

Le cercle de pierres de Stonehenge produit le même effet, avec des emplacements où le son est fort et d'autres où il est évanescent. Son acoustique apparaît cependant plus dramatique.

Les faces intérieures des pierres sarsen ont visiblement été rendues concaves par martelage et polissage, ce qui focalise les sons dans

l'enceinte. Les pierres des linteaux du cercle extérieur ont été ajustées et nivelées, probablement au moyen de niveaux à eau. La disposition des pierres sarsen est nettement en fer à cheval, ce qui a pour effet de focaliser le son vers l'intérieur.

Il existe d'ailleurs une famille particulière de mégalithes qui focalise aussi les sons, les *coves*, qui forment une sorte d'alcove au moyen de trois hautes dalles de pierre. Elle sont considérées comme une forme de transition entre le tumulus et le cromlech, pour des rites moins secrets que ceux des tumulus, impliquant une certaine audience, comme les rites funéraires. Leur forme projette incontestablement le son dans une direction préférentielle et le stoppe dans les autres (Burl [BUR]).

## Camster Round

Le tumulus à galerie de Camster Round, à Caithness (Ecosse), est constitué d'un tunnel qui conduit à une chambre centrale, précédée d'une antichambre. L'atténuation est très forte en limite de la construction. A certaines fréquences, de petits mouvements des personnes présentes créent de fortes variations sonores.

Quelqu'un qui progresse dans le tunnel est immédiatement détecté dans la chambre par les perturbations qu'il produit.

Si l'on y joue du tambour, les fréquences les plus graves sont perçues aux abords du tumulus comme venant du sol, plutôt que de la chambre.

Chose curieuse, on l'entend dans le tumulus voisin de Camster Long, situé à 200 mètres, comme s'il venait de son propre sol. Ce phénomène de réseau sonore a pu être exploité en d'autres endroits, comme dans les nombreux cairns des Loughcrew Hills et à Knowth (Irlande), entouré de nombreux satellites.



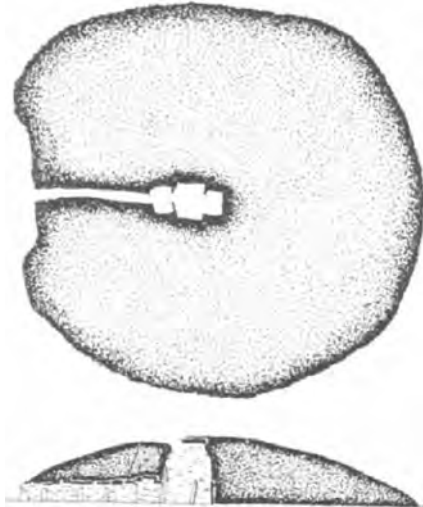
## Des infrasons amplifiés

Camster Round révèle un autre phénomène, caractéristique de l'ensemble des tumulus à galerie, connu sous le nom de **résonance de Helmholtz**. Tout courant d'air qui pénètre dans le couloir est perçu comme un fort bruit ronflant dans la chambre.

A l'inverse, si on génère des ondes à l'intérieur, par exemple avec un tambour, l'air confiné dans le tunnel est repoussé, avant de revenir par élasticité. Ces mouvements successifs amplifient fortement le son du tambour. L'optimum se situe à la fréquence de Helmholtz.

Celle de Camster Round est entre 4 et 6 Hz, **donc dans les infrasons**. Le battement d'un tambour dans cette chambre spécialement conçue produit donc des infrasons à un niveau de 120-130 décibels, aussi fort qu'un avion qui décolle à côté de vous.

Lors des tests, les personnes présentes dans la chambre ont vu leur pouls et leur respiration affectés, en bonne voie vers l'hyperventilation et les états de conscience altérée, mais l'expérience a été arrêtée avant.



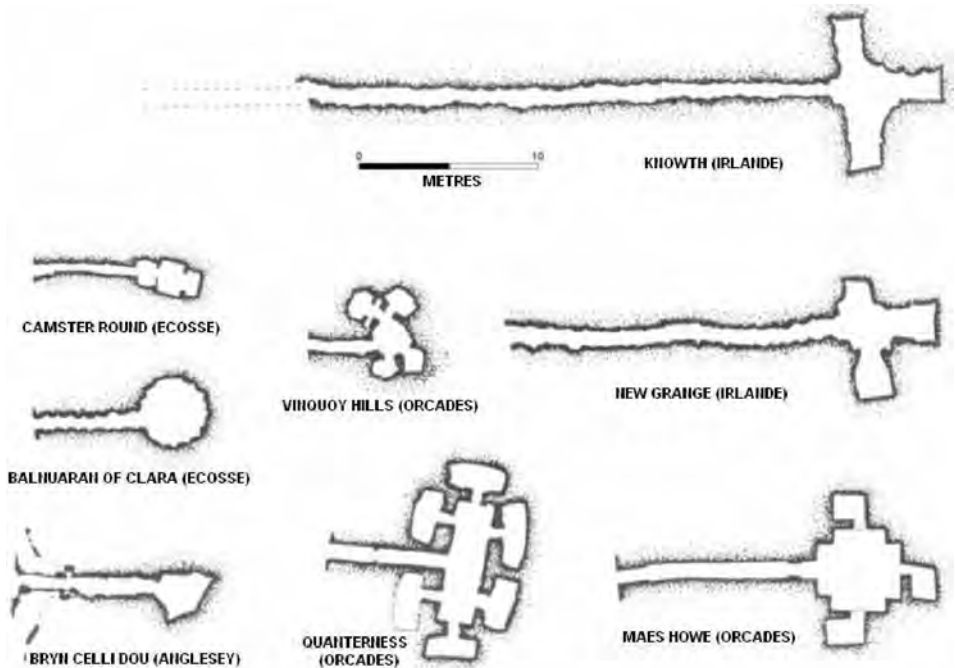
**Le tumulus de Camster Round (Ecosse).**

La fréquence de résonance de Helmholtz a été calculée pour de nombreux tumulus à galerie: elle se situe toujours entre 1 et 7 Hz.

- Knowth (Irlande) 1-2 Hz
- Camster Round (Ecosse) 4-5 Hz
- Viquoy Hill (Ecosse) 5-6 Hz
- Newgrange (Irlande) 1-2 Hz
- Balnaran of Clara Northeast (Ecosse) 3-5 Hz
- Bryn Celli Du (Anglesey) 6-7 Hz
- Quanterness (Orcaïdes) 2 Hz
- Maes Howe (Orcaïdes) 2 Hz

L'effet le plus spectaculaire s'observe dans le tumulus à deux chambres superposées, creusé dans le rocher de **Dwarfie Stane**, dans les Orcades: par la simple voix, les expérimentateurs peuvent obtenir la fréquence de résonance.

Lors de l'essai, l'onde créée mit en vibration la massive pierre d'entrée, lourde de plusieurs tonnes, qui sembla devenir vivante. Les légendes de pierres qui bougent du vieux folklore n'auraient-elles pas leur origine dans de tels effets ?



Les 8 tumulus : fréquence de résonance de 1 à 7 Hz

## Une concentration qui interpelle

La concentration des fresques rupestres dans les sites à résonance ou à écho...

Les pierres qui sonnent ou qui parlent...

L'optimisation des tumulus pour le 110 Hz de la voix humaine...

Les motifs en zigzags qui visualisent la forme du son...

Les cercles de pierres et *coves* à acoustique dirigée...

Les tumulus à galerie dont la fréquence de Helmholtz se situe dans les infrasons, sources d'effets psychiques, la mise en vibration de la pierre d'entrée de Dwarfie Stane...

...autant de constatation qui ne laissent pas d'interpeller.

Ces investigations pionnières ouvrent un nouveau champ d'exploration, qui en est encore à ses débuts.

Le tour d'horizon a beau être déjà vaste, des grottes du Paléolithique aux kivas des Anasazis, en passant par les tumulus, il reste du chemin pour les faire connaître et accepter. En tous cas, la première pierre est posée, et c'est une pierre... parlante.

**GB0001 Rituels secrets des îles britanniques :  
trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux  
pour l'Autre-monde**

-

Seconde partie

-

**« Chevaux blancs et géants des  
collines »**

# Chevaux blancs et géants des collines

(par Jean-Marc Bélot)

Résultat d'une longue investigation toujours en éveil, cette publication de mai 2008 réactualise l'étude publiée pour la première fois en mai 2002 et présentée lors du salon-conférences « Livres et mythes » de Wimereux, le 16 novembre 2002.

Sa première version est également parue sous le titre « Outre-Manche, des *hill figures* toujours vivantes » dans le numéro 97 de *Kadath* (2002), que nous remercions pour son soutien indéfectible tout au long de ces années.

## D'immenses figures gravées

Les immenses figures gravées à flanc de colline sont depuis longtemps l'un des mystères de la Grande-Bretagne. Ces hommes, animaux ou symboles stylisés atteignent parfois cent mètres d'envergure.

On en connaît aujourd'hui une centaine. Elle ont été obtenues en arrachant la couche d'humus, ce qui découvre une pierre blanche friable, ou parfois rouge. Si nécessaire, des pierres du voisinage ont été incrustées pour renforcer le dessin. On continue à en découvrir,

car ils se cachent bien. En effet, les plus anciens, situés haut sur la colline, se voient difficilement du sol. De plus, l'herbe les recouvre en quelques années.

Dans le passé, leur brouillage par la végétation a contraint les habitants à un nettoyage régulier, qu'on repère dans les textes anciens sous forme d'une **fête annuelle séculaire**. Grâce au regain d'intérêt des Britanniques pour leurs figures, l'entretien annuel fait de nouveau l'objet de rassemblements festifs.

Pour dater les *hill figures*, et c'est de première importance, une des difficultés est précisément la réfection. Quand une forme s'est estompée, c'est le dernier remaniement important qu'on identifie, ou dont les annales se souviennent.

C'est pourquoi on rencontre un éventail chronologique large, s'étendant de l'Age du Bronze tardif au XX<sup>e</sup> siècle, en passant par les tribus gauloises et saxonnes. Tel fermier qui dit avoir créé son cheval au XVIII<sup>e</sup> siècle ne s'est-il pas contenté de le découvrir et de le refaçonner dans le goût de son époque ?

Tout n'est pas dit et on commence seulement à mettre en oeuvre des moyens d'investigation performants. L'université d'Oxford a ainsi daté le cheval d'Uffington par luminescence à stimulation optique. La dernière exposition au soleil de la terre recueillie sous le corps du cheval remonte à -1000 ( $\pm$  400 ans), soit au début de l'Age du Fer (Bergamar [BER.44], Ferryn [FER.2]).

La source de prédilection de l'historien est l'écrit, et la bibliographie sur le sujet est conséquente. Hormis dans de trop rares cartulaires et manuscrits, le repérage démarre réellement au XVII<sup>e</sup> siècle avec Hall [HAL], sur les géants de Gogmagog (1605). Puis les observations se font plus nombreuses:

- Camden [CAM] (chevaux rouges de Tysoe, 1607; géant de Cerne, 1637),
- Aubrey [AUB] (géant de Shotover et cheval d'Ashbury, 1650-1697),
- Rowley [ROW] (géant de Wilmington, 1710),
- Cox [COX] (cheval d'Uffington, 1720),
- Wise [WI1, WI2] (cheval d'Uffington, 1738; géant de Cerne et croix de Whiteleaf, 1742),
- Heath [HEA] (géants de Plymouth, 1750),
- Hutchins [HU1, HU2] (géant de Cerne, 1751),
- Stukeley [ST1, ST2] (géants de Shotover et de Cerne, 1762-1764),
- Burrell [BU1, BU2] (géant de Wilmington, 1766). Le XIX<sup>e</sup> siècle romantique a échafaudé beaucoup de théories à leur sujet.

Les fouilles sérieuses et les recoupements entre disciplines (archéologie, histoire, folklore) du XX<sup>e</sup> siècle permettent de proposer un bilan.

Trois éclairages complémentaires sont proposés:

- un tableau-inventaire par motif des collines à figures,
- leur répartition en trois groupes géographiques,
- l'histoire des *hill figures*, selon les connaissances actuelles,

Ils conduiront à l'hypothèse moderne sur la genèse des hill figures.



## Un tableau-inventaire par motif

Aborder un tel sujet nécessite de fournir, comme point de départ, le corpus de base, la liste complète des sites et des formes: il faut savoir de quoi l'on parle.

Tous ceux connus sont cités ici, même les faux, pour qu'on les identifie bien comme tels. Trop d'auteurs ont laissé dans l'ombre les collines qui ne correspondaient pas à leur thèse, ou ont simplement omis de s'informer de façon suffisante.

Parmi de nombreuses sources, on peut citer deux compilations de référence. « Discovering Hill Figures » [BER] , de Kate Bergamar, édité en 1968 et régulièrement remis à jour, traite de 37 sites, consacrant une à quatre pages à chacun, regroupant les informations connues sur leur découverte, leur entretien, leur contexte historique, leur dessin ou leur photo, et sur les associations ou organismes qui s'y intéressent.

Une autre compilation est disponible sur l'Internet. « The hillfigure homepage » de Mark Hows [HOW] répertorie de nombreuses figures inconnues ailleurs, en particulier contemporaines.

Le tableau ci-joint fournit une liste de tous les sites et de toutes les figures connues aujourd'hui. Il a été condensé de façon à pouvoir appréhender en un seul regard les informations essentielles. Il est classé par motif: on compte 8 géants, 28 équidés (1 âne et 27 chevaux), 20 autres animaux et 42 symboles, soit 98 gravures, sur 68 sites. A l'intérieur de chaque motif, le tableau les présente par ordre chronologique.

Les informations suivantes sont fournies : date (**colonne 1**), nom (**colonne 2**), comté (**colonne 3**), résumé des informations importantes (**colonne 4**).

**Tableau des collines à figures de Grande-Bretagne**

Date	Nom	Comté	Particularités
<b>8 géants</b>			
Bronze	<b>Long Man de Wilmington</b>	Sussex	Ce géant de 70 m tient deux bâtons. Il tomba ici, à la suite d'un combat de pierres, contre le géant voisin de Firlbe Beacon, Gill, sur la colline duquel on distingue un épi géant, près du tumulus nommé Gills Grave.
-200	<b>Géants de Gogmagog, à Wandlebury Camp (3)</b>	Cambrid- -geshire	La légende les associe aux Vandales de l'armée romaine qui ont bâti Wandlebury, mais Lethbridge identifie trois personnages celtiques: la déesse au cheval, un guerrier et un dieu solaire.
Epoque celtique	<b>Géants de Plymouth (2)</b>	Devon	Gogmagog, le géant déracineur d'arbres, et son vainqueur Corineus le Troyen, roi de Cornouaille, qui le jeta à la mer, ont disparu. Heath les dit encore visibles en 1750.
180-193	<b>Géant de Cerne</b>	Dorset	Sa silhouette de 56 m, sa massue, son sexe dressé, sont célèbres. Il s'appellerait Helis, possible survivance du culte d'Hercule. Une fête de mai s'y tint des siècles. Le tracé d'un chien se révéla aussi en 1969.
Avant 1640	<b>Géant de Shotover</b>	Oxford- -shire	Aubrey écrit qu'il existait avant la Guerre Civile (1642-49). Stukeley note en 1762 qu'il a disparu. Le motif n'est plus visible sur la colline, aujourd'hui dans les faubourgs d'Oxford.
<b>28 équidés</b>			
Bronze	<b>Âne de Tan Hill</b>	Wiltshire	D'un cromlech de la vallée, un chemin conduit à l'âne. Une fête avait lieu pour la Sainte-Anne. Une légende conte que, quand l'âne blanc entendait la cloche de l'église de All Cannings sonner à midi, il venait boire.
-1000	<b>Cheval Blanc d'Uffington</b>	Oxford- -shire	Long de 111 m, il est dominé par une colline fortifiée de l'Age du Fer. A proximité, Dragon Hill, où saint Georges a terrassé le dragon. A sa tête, tumulus nommé la Tombe du Géant.
VI <sup>e</sup> siècle	<b>Chevaux rouges de Tysoe (5)</b>	Warwick- -shire	Tysoe vient de Tiw', le Mars germanique. Les Angles creusèrent une jument et l'avant d'un poulain. Quatre autres chevaux furent découverts. Des photos aériennes récentes ont aussi montré quatre figures de dieux.

878	<b>Chevaux de Westbury (2)</b>	Wiltshire	Le vieux cheval, bas sur patte, date du roi Alfred en 878. Il fut détruit et englobé dans le nouveau, en 1778.
XVIII <sup>e</sup>	<b>Cheval de Rockley</b>	Wiltshire	Cheval au galop de 38 m sur 20 de haut. Au XVIII <sup>e</sup> siècle, trois courses de chevaux avaient lieu dans le district.
XVIII <sup>e</sup>	<b>Cheval de Woolbury</b>	Hampshire	Selon les légendes, ce serait la monture d'un voleur de grand chemin, ou d'un voyageur tué sur la route.
1780	<b>Cheval de Cherhill</b>	Wiltshire	Un vieil homme raconta à Plenderleath le façonnage de ce cheval de 39 m de long.
1785	<b>Chevaux de Pewsey (2)</b>	Wiltshire	Le premier aurait eu un cavalier. Le second, de 1937, a été conçu pour le couronnement de Georges VI.
v.1795	<b>Cheval de Mormond Hill</b>	Aberdeen	En mémoire du sergent tué après avoir offert son cheval à un parent des propriétaires, à la bataille de Gilzen.
1800	<b>Cheval d'Osmington</b>	Dorset	C'est la seule figure équestre actuelle. Le cavalier en bicorne commémore la visite de Georges III.
1804	<b>Cheval de Marlborough</b>	Wiltshire	Il mesure 19 m de long. La tête suggère plus un dinosaure qu'un cheval.
1809	<b>Cheval de Pitstone</b>	Hertfordshire	Il est cité par un historien local, sur Pitstone Hill, à partir d'une carte de la paroisse de 1809.
1812	<b>Cheval d'Alton Barnes</b>	Wiltshire	Ce cheval de 55 m de haut a été réalisé en 1812. A proximité se trouve une Tombe d'Adam.
1838	<b>Cheval d'Hackpen</b>	Wiltshire	Gravé pour le couronnement de Victoria, il ressemble à celui d'Alton Barnes. Il mesure 27 m.
1838	<b>Chevaux de Litlington (2)</b>	Sussex	Celui de 1838, qui marqua le couronnement de la reine Victoria, a disparu. Le second est daté de 1924.
1845	<b>Chevaux de Devizes (2)</b>	Wiltshire	Elaboré en 1845, la neige révéla ce cheval vertical en 1979. Un cheval « du millénaire » date de 1998.
1857	<b>Cheval de Kilburn</b>	Yorkshire	Il fut gravé en novembre 1857. Il mesure 96 m.
1864	<b>Cheval de Broad Town</b>	Wiltshire	Un fermier raconta qu'il l'avait édifié. Mais un autre témoignage assure l'avoir découvert déjà en 1863.
1868	<b>Cheval d'Inkpen</b>	Berkshire	Réalisé en 1868 par le propriétaire du terrain, la verdure le regagna vite quand la propriété fut vendue.
2001	<b>Cheval de Folkestone</b>	Kent	Projet. Son esquisse fut dessinée par des rubans en 1999. Il se trouvera à la sortie du tunnel sous la Manche.

<b>20 autres animaux</b>			
1870	<b>Cerf de Mormond Hill</b>	Aberdeeen.	Des locataires l'auraient fait couper en 1870, pour commémorer le mariage de leur propriétaire.
1914-18	<b>Cerf-insigne de Fovant. Kangourou (disparu)</b>	Wiltshire	Badge du Royal Warwickshire pour le cerf. Symbole des soldats australiens pour le kangourou..
1919	<b>Kiwi de Bulford</b>	Wiltshire	En attendant le bateau, les soldats néo-zélandais découpèrent ce kiwi en février-mars 1919.
1922	<b>Dragon-insigne</b>	Kent	Badge du régiment The Buffs. Le dragon fait 17 m de long et 14 m de haut.
1935	<b>Lion de Whipsnade</b>	Bedfordsh.	La date de son esquisse, le 23 mai 1931, est commémorée chaque année par une grande illumination.
1969	<b>Panda de Laverstock</b>	Wiltshire	C'est la première figure ursine. Elle fut construite le 26 janvier 1969.
1977	<b>Dragon, West Clandon</b>	Surrey	Il a été réalisé pour le jubilé d'argent de la reine. Mais, depuis 1990, il est recouvert d'herbe.
1980	<b>Ours de Newburgh</b>	Warwick-shire	Réalisé pour un festival, il rappelle une ancienne Pierre de l'Ours. L'ours fait partie des armes des comtes de Warwick, dont l'ancêtre le géant Guy a vaincu le géant africain Colebrand, champion des Danois en 926.
1990-2002	<b>Animaux modernes (9)</b>		Taureau de Reigate (1993), pies, zèbre et papillon de Stratford (1993), lapins de Stratford, cygne de Warwick (2000), faucon de Whitehawk (2001), vouivre ailée de Charlton (projet).
Naturel	<b>Cerf d'Aberystwyth</b>	Dyfedd	Sous le chemin de fer, près de la station de Rheidol Falls, cette figure est réputée naturelle.
Naturel	<b>Eléphant de Folkestone</b>	Kent	Selon les habitants, cette forme ressemble à une tête d'éléphant.
<b>42 symboles</b>			
Bronze	<b>Croix de Whiteleaf</b>	Buckingham.	Une croix surgit d'un tiers de globe, peut être ancien symbole phallique transformé par les moines.
1264	<b>Croix de Ditchling</b>	Sussex	Gravée par les moines de Southover, pour la bataille de Lewes, où Simon de Montfort défait Henri III.
1764	<b>Marque de Watlington</b>	Oxfordsh.	Cette forme en chapeau pointu de 82 m a été coupée en 1764, à la manière des folies de l'époque, dit-on.
v. 1800	<b>Croix de Bledlow</b>	Buckingham.	Peut-être ancien symbole phallique. Petrie pensait à un système avec Whiteleaf, Wilmington et Stonehenge.

1847	<b>Poème de Tring</b>	Hertford s.	“ Le Berger fidèle ” a été écrit à la craie sur la colline, en l’honneur d’un berger qui y fut enterré.
1887	<b>Le V de Westmeston</b>	Sussex	Ces arbres ont été plantés en V pour le jubilé de la reine Victoria.
1902	<b>Couronne de Wye</b>	Kent	Le collège l’a édifié pour le couronnement d’Edouard VII. Chaque année, on y grimpe avec des flambeaux.
1910	<b>Aéroplane de Douvres</b>	Kent	Ce mémorial Blériot rappelle son atterrissage le 25.07.1909, après la première traversée de la Manche.
1914-18	<b>Symboles de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale (5)</b>	Kent	A Hawkinge, Tangmere et St Ingervert (près de Boulogne), des flèches et une croix ont servi à guider les aviateurs. Hawkinge compte aussi un cercle d’atterrissage et un cercle d’entraînement au bombardement.
1914-18	<b>Insignes de Fovant (8 visibles, 5 disparus), et autres (5)</b>	Wiltshire	8 subsistent à Fovant: YMCA, 6 <sup>th</sup> et 7 <sup>th</sup> City of London, Australie, Wiltshire, London Rifle, Post Office, Devonshire. 5 ont disparu: RASC, RAMC, VADs, Machine Gun, Queen Victoria’s. Insignes australiens à Codford et à Lamb Down. Carte d’Australie à Compton Chamberlayne. CND Badge, près de Fovant.
1920	<b>Croix de Shoreham</b>	Kent	Dedicacée au grand Créateur, pour tous les hommes de Shoreham qui perdirent leur vie en 1914-18.
1922	<b>Croix de Lenham</b>	Kent	Mémorial de la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale, de 56 m de haut.
1950-69	<b>Nouveaux insignes de Fovant (3)</b>	Wiltshire	Plus récemment, ont été ajoutés, une carte d’Australie en 1950, l’insigne du Royal Wiltshire Yeomanry en 1951, ceux du Wiltshire et celui du Royal Corps of Signals en 1969-70.
1993	<b>Hélice d’Aylesford</b>	Kent	Hélice d’avion à trois pales, de 60 m de large, en mémoire de la bataille d’Angleterre (10.07.1940).
1950-2002	<b>Symboles modernes (5)</b>		Théière et tasse à thé de Port Abraham (1992). Graffiti de Great Orme (Llandudno). Gravures indéterminées à Llechwed Slate Caverns Memorial, et à Fisons (Marshall Elm). Austin Mini, réalisée pour une publicité.
XX <sup>e</sup> siècle	<b>Faux (4, non comptés)</b>		Ordinateur en projection sur une colline pour une publicité de Redstone, Long Man de la ville-décor de Billington, Grey Man, Homme Vitriqué.

## Trois groupes géographiques



Les 3 groupes principaux sont situés dans le sud de l'Angleterre

Les sites sont localisés sur les flancs des collines, principalement dans la partie méridionale de l'île.

On distingue trois groupes :

- Celui du sud-est de Londres, sur les Downs,
- Celui du nord-ouest de Londres, sur les Chiltern Hill,
- Celui du Wiltshire, sur les rebords de la plaine de Salisbury.
- De ces zones, deux essaimages ont eu lieu vers le nord et vers l'ouest.

### **Le groupe du sud-est de Londres**

Il abrite de vénérables figures, surtout dans les South Downs: la croix de Ditchling (Sussex, 1264), le géant de Wilmington ou Long Man (Sussex, Age du Bronze) et les chevaux de Litlington (Sussex, 1838).

A contrario, les North Downs (Kent) n'accueillent que des gravages modernes: les croix de Shoreham (1920) et Lenham (1922), la couronne de Wye (1902), le dragon-insigne du régiment The Buffs (1922), jusqu'aux figures contemporaines comme l'hélice d'avion d'Aylesford (1993).

### **Le groupe du nord-ouest de Londres**

Il comprend les chevaux d'Inkpen (Berkshire, 1868) et d'Uffington (Oxfordshire, -1000), le géant de Shotover (Oxfordshire, avant 1640) et, dans les Chiltern Hills, la marque blanche de Watlington (Oxfordshire, 1764), la croix grecque/phallus de Bledlow (Buckinghamshire, vers 1800), la croix/phallus de Whiteleaf (Buckinghamshire, Age du Bronze) et le lion blanc de Whipsnade (Bedfordshire, 1935).

Quittant ce groupe vers le nord, on trouve les géants de Gogmagog, à Wandlebury Camp (Cambridgeshire, -200), les chevaux rouges de Tysoe (Warwickshire, 6e siècle), le cheval de Kilburn (Yorkshire, 1857), le cheval (1790-95) et le cerf blancs (1870) de Mormond Hill, en Ecosse, sur les contreforts des Grampian (Aberdeenshire).

## **Le groupe du Wiltshire**

La zone de plus grande fréquence, connue sous le nom de *groupe du Wiltshire*, est au contact de la plaine mégalithique de Salisbury.

Son revers nord, voisin du site préhistorique d'Avebury, concentre les chevaux de Westbury (878 et 1778), Rockley (XVIIIe siècle), Cherhill (1780), Pewsey (1785 et 1937), Marlborough (1804), Alton Barnes (1812), Hackpen (1838), Devizes (1845) et Broad Town (1864).

Ils entourent la figure qui semble la plus ancienne, l'âne de Tan Hill, attribuée à l'Age du Bronze.

Le revers sud, autour de Stonehenge, se contente de gravages modernes: insigne de Codford (1914-18) et de Fovant (1914-18, 1950-69), kiwi de Bulford (1919), panda de Laverstock (1969). Essaimés du groupe du Wiltshire, on trouve les géants de Plymouth (Devon, époque celtique) et de Cerne (Dorset, 180-193) et les chevaux d'Osmington (Dorset, vers 1800) et Woolbury (Hampshire, XVIIIe siècle).



## L'histoire des *Hill Figures*

Les dates et époques couramment avancées par les différents auteurs sont indicatives. Cependant, elles sont reconnues par l'usage et on devra s'en contenter jusqu'à ce que des datations scientifiques soient effectuées.

L'art des collines à figures semble débiter quand celui des mégalithes s'arrête, à la suite d'un phénomène déclencheur que nous allons chercher à préciser.

Depuis, on rencontre une continuité dans les dessins géants, poursuivis par les peuples celtiques et anglo-saxons, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

On distingue trois périodes principales :

- fin de l'Age du Bronze (âne de Tan Hill, géant de Wilmington, croix de Whiteleaf, cheval d'Uffington),
- époques celtique et saxonne (géants de Gogmagog, de Plymouth, de Cerne, de Shotover, chevaux de Tysoe et de Westbury, croix de Ditchling, marque blanche de Watlington),
- époque moderne: XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (nombreux chevaux, insignes militaires et motifs modernes).

## Fin de l'Age du Bronze

- La figure la plus ancienne est peut-être **l'âne de Tan Hill**, évolution de Ste-Ann's Hill. Une vieille légende conte que, quand l'âne blanc entendait la cloche de l'église de All Cannings, le village voisin, sonner à midi, il venait boire à la mare. Les bergers le connaissaient de longue date, mais il ne fut officiellement répertorié qu'en 1964, sur la partie de la colline appelée Donkey ("âne" en anglais) Hill.

Il mesurait 23 mètres de long. C'est surtout sa large tête qui le distinguait d'un cheval. Sur la colline, depuis au moins 1499 et jusqu'en 1932, une fête eut lieu pour la Sainte-Anne. C'était l'occasion d'un grand marché de moutons.

La figure a dû être maintenue en état à cette occasion, puis son désherbage cessa en même temps que la fête. Aucune photo n'en est connue et elle n'est plus visible.

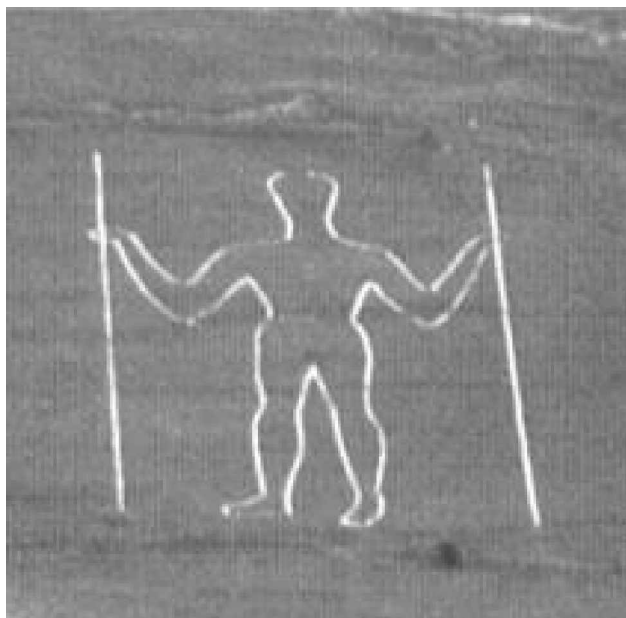
L'âne n'était pas isolé. Un système semblait avoir été constitué à partir d'un cercle de neuf pierres nommé Anan Stones, situé dans la vallée, et d'un chemin qui conduisait à l'âne. Le cromlech existe toujours, à l'embouchure d'une combe à l'ouest de Tan Hill, ainsi que le chemin. On peut en voir sur Internet une photo récente du 16 mars 2002 (<http://www.myaffiliateprogram.com/u/histbook/b.asp?id=1132>).

Il est passablement dégradé, on le distingue à peine sous l'herbe.

- Le **géant de Wilmington ou Long Man** est l'une des figures les plus célèbres. Il mesure 70 mètres de haut sur 72 de large. Il tient deux grands bâtons. William Burrell <sup>8</sup>, en 1766, crût y voir un râteau et une faux.

Elles auraient eu au préalable la forme de deux croix, façonnées par saint Wilfried (634-709) et ses missionnaires. Auparavant, les Saxons l'ont tenu pour Odin/Wotan. On l'attribue de nos jours à l'Age du Bronze. Une datation optique lèverait l'incertitude.

Certaines hypothèses en font une représentation terrestre de la constellation d'Orion. Jusqu'en 1870, on aurait vu un coq à ses côtés, ce qui le rapprocherait d'Apollon, Mercure, saint Paul et... Mahomet. La querelle moderne est plus futile. On a recoupé par erreur ses deux pieds dans le même sens, alors qu'à l'origine l'un pointait vers l'ouest et l'autre vers l'est.



**Le géant de Wilmington [© BER, tous droits réservés]**

Il s'insère en tout cas dans un système de triangulation régionale, qu'Andis Kaulins a révélé [HOW]. Avec le géant de Cerne et le cheval d'Uffington, il forme un triangle rectangle dont le grand côté Cerne-Wilmington, horizontal, suit un parallèle. La Marque de Watlington, Cerne et Wilmington forment un triangle isocèle, tout comme Silchester, Cerne et Wilmington. Nous verrons plus loin ce qu'on doit en penser.

Le Long Man fait aussi l'objet d'une légende. Deux géants vivaient sur les collines voisines de Windover Hill et de Firle

Beacon. Ils se battirent en se lançant des pierres. Le géant de Windover Hill tomba là où il est toujours: c'est le Long Man. La colline de Firle Beacon est réputée avoir porté le dessin de Gill, le géant vainqueur. Comme seule gravure, on voit encore un épi de blé; un tumulus à proximité se nomme Gills Grave.

Castleden [CA1] a analysé le site du Long Man, sur le versant nord de la colline. Cette hauteur semble avoir été un centre cérémoniel depuis le début du néolithique.

Des vestiges plus anciens que lui, datés pour les plus anciens de -3500, surmontent le géant: une piste de crête néolithique, orientée ouest-est, qui passe au-dessus de sa tête, une mine de silex, des terrassements, un long tumulus, une sépulture de chef en terre rond, avec une demi-douzaine d'autres au voisinage.

- Le motif complet de la *croix de Whiteleaf*, une croix surgissant d'un tiers de globe, occupe 75 mètres. Elle peut avoir succédé à la marque-frontière citée dans une charte de 903.

Massingham [MAS] pense que c'était un symbole phallique, transformé en croix par les moines de l'abbaye voisine de Great Missenden.

Il l'attribue à l'Age du Bronze, comme le Cheval d'Uffington et les Géants de Wilmington et Cerne. Wise [WI1, WI2] en fait un souvenir de victoire saxonne contre les Danois, et souligne que sa réfection était une occasion de fête.

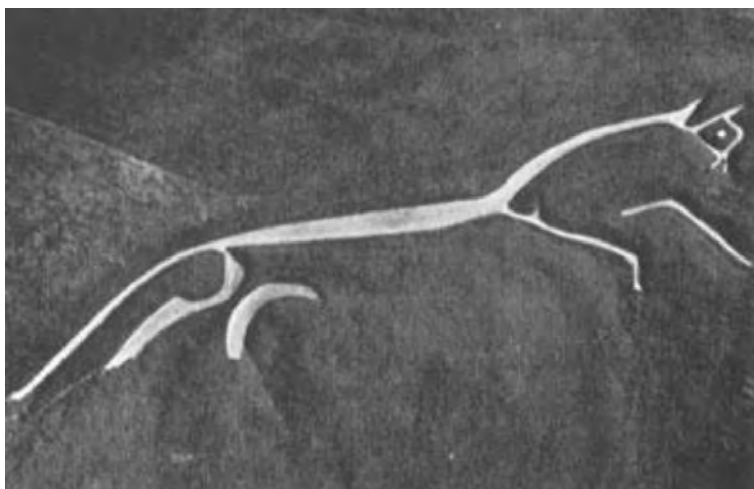
- **Le cheval d'Uffington** (Bergamar [BER.44], KADATH [KAD]) a été daté en 1995 par l'Unité de recherche archéologique de l'université d'Oxford, en utilisant le procédé de luminescence à stimulation optique. La dernière exposition au soleil de la terre recueillie sous le corps du cheval remonte à -1000 (±400 ans), c'est-à-dire au Bronze final. La colline fortifiée d'Uffington date de la même époque, tout comme la division des Downs du Berkshire en territoires contrôlés.

La légende en fait le coursier de saint Georges. Dès 1160, le cartulaire de l'abbaye d'Abington cite le Mons Albi Equi (Mont du Cheval Blanc).

Au XVIIe siècle, Aubrey [AUB] l'appelle le Cheval Blanc d'Ashbury. C'est l'un des principaux buts de visite d'Angleterre. Sa longueur est de 111 mètres.

Il est surmonté par une Tombe du Géant et dominé par une colline fortifiée du début de l'Age du Fer.

A proximité se trouve Dragon Hill, la colline où saint Georges a terrassé le dragon. Plusieurs hypothèses sont parties dans le sens que le cheval pourrait très bien être un dragon. Mais, comme aucune autre *hill figure* de dragon n'a été retrouvée ailleurs, il est plus réaliste de se résoudre à y voir un cheval, symbole amené par l'invasion indo-européenne.



**Le cheval d'Uffington [© BER, tous droits réservés]**

## Epoques celtique et saxonne

Les figures actuellement reconnues comme celtiques ou saxonnes peuvent être, soit effectivement des créations, soit des réutilisations.

Nous avons vu au paragraphe précédent que les géants et les chevaux existaient déjà aux Ages du Bronze et du Fer, et que les Saxons avaient repris le géant de Wilmington pour une figuration d'Odin/Wotan.

- **Les géants de Gogmagog**, à Wandlebury Camp (Cambridgeshire) sont cités dès 1605 par Hall [HAL]. Une légende les associait aux Vandales de l'armée romaine, qui ont bâti le camp des Vandales (Wandlebury) en 277.

En 1200, la colline portait déjà le nom de Gogmagog, associé au géant. Un pas important a été fait en 1954, quand Lethbridge [LET] a exhumé le site sous un manoir et une plantation d'arbres. Il a alors distingué trois personnages :

- 1) Magog ou la déesse au cheval, alias Epona, au centre,
- 2) un guerrier, à sa droite,
- 3) un dieu solaire, à sa gauche.

Voulant aller plus loin dans la précision, il a attribué Magog au peuple celtique des Icènes (-200) et les deux autres géants aux Catuvellaunes, nation qui a déplacé les Icènes.

- **Les géants de Plymouth** (Devon) datent à coup sûr d'avant 1529, car on garde en mémoire plusieurs nettoyages de 1529 à 1567. Plus certainement, les noms des deux personnages les reportent à l'époque celtique.

Il s'agit de Gogmagog ou Goëtmagot, géant déracineur d'arbres de 5,50 mètres, et de son vainqueur Corineus le Troyen, roi de Cornouaille, qui le jeta à la mer. Ils ont disparu, mais Heath [HEA] les dit encore visibles en 1750.

Le *géant de Shotover* (Oxfordshire) a été répertorié peu avant la Guerre Civile (1642-49), selon Aubrey [AUB]. Stukeley [ST1] note en 1762 qu'il a disparu. Le motif n'est plus visible sur la colline, aujourd'hui dans les faubourgs d'Oxford.

- **Le géant de Cerne** (Dorset) a été abondamment décrit par Camden [CAM] en 1637, Wise [WI2] en 1742, Hutchins [HUT] en 1751, Stukeley [ST2] en 1764, et bien d'autres auteurs depuis.

Sa silhouette de 56 mètres, sa massue, son sexe dressé, sont célèbres mondialement. Les habitants l'auraient tué alors qu'il digérait un plantureux repas. Stukeley nota son nom: Helis.

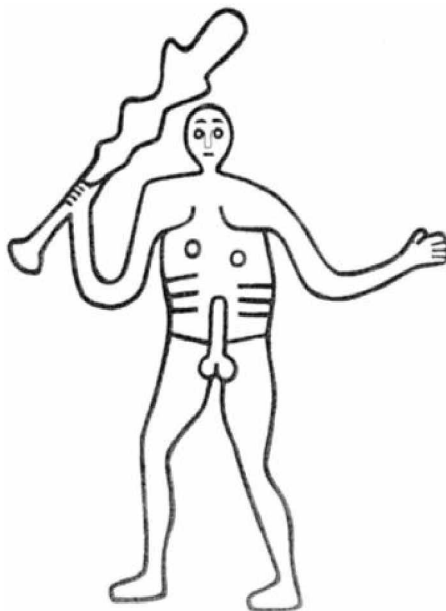
Il coïncidait avec un dieu que les païens de la région adoraient, Heil ou Helith, possible survivance du culte d'Hercule introduit par l'empereur Commode en 180-193.

L'abbaye de Cerne ne serait pas étrangère à son élimination. Une fête de mai s'y tint durant des siècles.

Le géant aurait été grand dévoreur de vierges. On lui rend encore visite: toute jeune femme qui dort sur le géant aura beaucoup d'enfants.

L'hiver ensoleillé de 1969 et la sécheresse de 1976 révélèrent sur la colline le tracé d'un chien, un terrier.

L'université de Bournemouth y dessina également pour deux jours, les 10-11 juillet 1997, la forme d'une géante.



Le géant de Cerne [© CAS, tous droits réservés]

- Les deux premiers des *chevaux rouges de Tysoe* (Warwickshire) sont relevés par Camden [CAM] en 1607. Tysoe vient de Tiw', le Mars germanique. La couleur rouge du sol lui était particulièrement appropriée.

Les Angles, arrivés au VI<sup>e</sup> siècle et qui pratiquaient un culte du cheval, découpèrent une jument de 91 mètres sur 64, ainsi que l'avant d'un poulain. Les sacrifices cessèrent avec le christianisme, mais les fermiers continuèrent à nettoyer la figure jusqu'en 1914, le dimanche des Rameaux.

Un troisième cheval plus petit sera attesté en 1727, un quatrième en 1842 et un cinquième récemment.

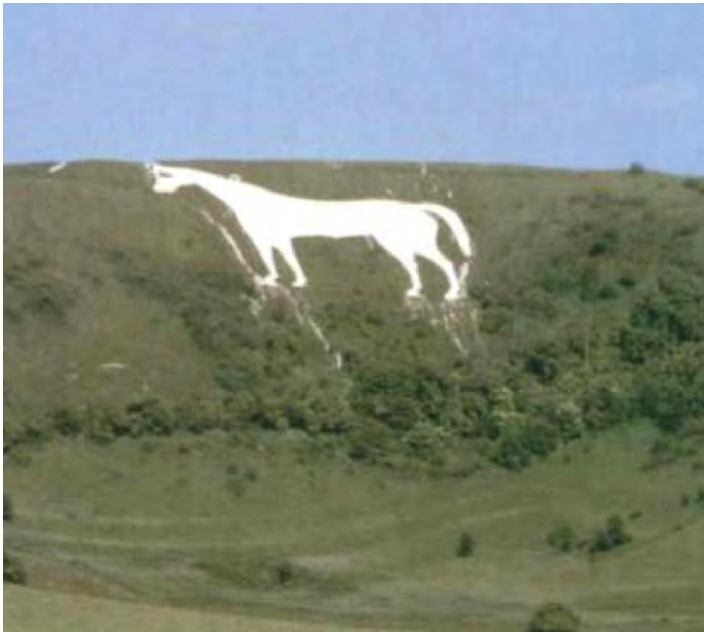
Le site Internet de Mark Hows [HOW] mentionne aussi les dieux perdus de Tysoe. Des photos aériennes de la fin des années 60 montrent quatre figures à proximité. Les premières études au sol semblent les confirmer, mais aucun texte n'en parle.



*Le vieux cheval de Westbury* serait le plus ancien du Wiltshire. Wise[WI1, WI2] en parle le premier, en 1738.

Richard Gough, qui le dessine en 1772, fait l'hypothèse qu'il est saxon et qu'il a été découpé dans l'herbe par le roi Alfred après sa victoire sur les Vikings à Ethandun (Edington) en 878. Ce cheval bas sur patte est du même style que le troisième cheval de Tysoe.

Il fut détruit quand le propriétaire l'engloba dans un nouvel animal plus vaste en 1778, de 55 mètres de long.



**Le cheval de Westbury [© BER, tous droits réservés]**

- **La croix de Ditchling ou de Plumpton** (Sussex) est une croix grecque de 30 mètres de haut. Elle commémorerait la bataille de Lewes le 14 mai 1264, où Simon de Montfort défit Henri III.

Les moines de Southover l'auraient découpée pour que les voyageurs prient pour son âme. On dispose d'un autre symbole, *la marque blanche de Watlington* (Oxfordshire).

Cette forme en chapeau pointu ou en obélisque de 82 mètres de haut a été découpée en 1764, à la manière des folies de l'époque. Datées actuellement respectivement de 1264 et de 1764, ces deux gravures pourraient très bien, comme la Croix de Whiteleaf, être des reprises de symboles phalliques pré-existants.

## Chevaux et insignes modernes

- **Le cheval de Rockley** (Wiltshire) remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Trois courses de chevaux avaient alors lieu dans le district de Rockley, ce qui pourrait l'expliquer. Des bergers repèrent par temps de sécheresse, dans les années 40, ce cheval au galop de 38 mètres de long.

**Le cheval de Woolbury** (Hampshire) est une figure de 8 mètres constituée de silex bruts. Selon les légendes du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce serait la monture d'un voleur de grand chemin, ou celle d'un voyageur tué sur la route, à un endroit marqué d'un croisement de silex, et dont le cheval aurait atteint la colline.

Un vieil homme raconta à Plenderleath [PL1-3] le découpage, en 1780, du **cheval de Cherhill** (Wiltshire), par un docteur surnommé le docteur fou; peut-être à cause de son intérêt pour les chevaux blancs. Dans le style typique du XVIII<sup>e</sup> siècle, il mesure 39 mètres de long.

Le **vieux cheval de Pewsey** (Wiltshire), toujours selon Plenderleath, aurait été gravé par un fermier en 1785. Il aurait eu un cavalier comme celui d'Osmington.

Un second de 29 mètres de long a été conçu par Marples [MAR] lui-même, pour la célébration du couronnement de Georges VI en 1937.

Le **cheval Blanc de Mormond Hill** (Aberdeenshire) est le seul cheval blanc d'Ecosse, en quartzite du voisinage. Il mesure 49 mètres de large. Les propriétaires l'auraient fait construire vers 1790-95, à la mémoire du sergent tué après avoir offert son cheval à leur parent le capitaine Frazer, à la bataille de Gilzen en 1794.

- Le **cheval d'Osmington** (Dorset, vers 1800), monté par un cavalier en bicorne, commémora, au début du XIXe siècle, la visite du roi Georges III en 1789. Il mesure 85 mètres de long. C'est la seule hill figure équestre restante, bien dans le style de l'époque.

La **croix grecque de Bledlow** (Buckinghamshire) dans les Chiltern Hills, gravée vers 1800, a échauffé les imaginations. On a vu en elle un repère de passage, de frontière, de la guerre des Saxons ou de la guerre civile, un ornement, un symbole phallique christianisé.

Petrie [PET] échafauda un **système basé sur le pied étrusque**, incluant la croix de Whiteleaf, le géant de Wilmington et Stonehenge.

Le **cheval de Marlborough** (Wiltshire), de 1804, mesure 19 mètres de long. Sa tête suggère un peu un dinosaure.

Le **cheval de Pitstone** est cité par un historien local, sur Pitstone Hill, à partir d'une carte de la paroisse de 1809. Une ligne qui part du cheval est aussi citée dans un testament. On ne le voit plus.

**Le cheval d'Alton Barnes** (Wiltshire), de 1812, fait 55 mètres sur 50 de long. Il se situe près d'une "Tombe d'Adam", notablement plus ancienne.

**Le cheval d'Hackpen** (Wiltshire), a été gravé en 1838 pour le couronnement de la reine Victoria. Il ressemble aux autres chevaux du groupe du Wiltshire. Ses dimensions sont de 27 mètres sur 27.

A proximité du géant de Wilmington, le plus vieux des deux **chevaux de Litlington** (Sussex) aurait lui aussi été découpé en 1838 en l'honneur de la reine Victoria. Il a disparu sous l'herbe. Le second, qui date de 1924, serait celui d'une jeune fille, qui se serait emballé et qui l'aurait tuée.

**Le cheval de Devizes** (Wiltshire), élaboré à la Pentecôte 1845 par les cordonniers de Devizes, fut aussi nommé Snobs Horse, mot dialectal pour cordonnier. On ne voit plus qu'exceptionnellement ce cheval vertical. Un poudroiement de neige le révéla en 1979. Sur la photo, on voit en outre un cheval horizontal, qui partage la tête du cheval vertical. Il n'a pas été décrit: serait-il plus ancien ?

**Le cheval de Kilburn** (Yorkshire), découpé en novembre 1857, est long de 96 mètres. Un fermier raconta à Plenderleath [PL3] qu'il était l'auteur du *cheval de Broad Town* (Wiltshire), en 1864. Il l'avait peut-être simplement nettoyé, car un autre témoignage assure l'avoir découvert et nettoyé déjà en 1863.

**Le cheval d'Inkpen** (Berkshire) fut réalisé en 1868 pour être vu de la vallée. Mais sa propriété fut rapidement vendue et la verdure regagna vite.

**Le cerf Blanc de Mormond Hill**, à Strichen (Aberdeenshire), 73 mètres de long, a un contour rempli de quartzite. Une plaque mentionne le 5 novembre 1870.

- Les motifs des hill figures connaissent une variété sans précédent et **leur nombre explose au XX<sup>e</sup> siècle**. Leur intérêt principal est de continuer ce mode d'expression collectif et de maintenir la curiosité pour les figures plus anciennes.

Citons les par ordre chronologique: couronne de Wye (1902), aéroplane de Blériot à Douvres (1910), insignes de 1914-18 du Wiltshire et du Kent (Codford, Fovant, etc), kiwi de Bulford (1919), croix de Shoreham (1920), croix de Lenham (1922), dragon-insigne de Canterbury (1922), lion blanc de Whipsnade (1935), nouveaux insignes de Fovant (1950-69), panda de Laverstock (1969), dragon de West Clandon (1977), ours de Newburgh (1980), théière et tasse à thé de Port Abraham (1992), taureau de Reigate (1993), pies, zèbre et papillon de Stratford-on-Avon (1993), hélice d'avion d'Aylesford (1993), cygne de Warwick (2000), faucon de Whitehawk (2001), cheval de Folkestone (2001, projet).

Sur son site Internet, Mark Hows [HOW] explique qu'une Austin Mini a été réalisée pour les besoins d'une publicité, et qu'il est même parfois question de figures qui n'ont jamais existé, comme l'ordinateur, projeté sur une colline pour une publicité de Redstone Telecom, le Long Man de la ville-décor de Billington, le Grey Man et l'Homme Vitrifié.

## Recherches modernes

Les recherche menées, tant par la physique que par l'analyse des mentalités, convergent.

### **Datation du cheval d'Uffington par l'université d'Oxford**

La première voie est la mesure physique. L'Unité de recherche archéologique de l'université d'Oxford a utilisé la luminescence à stimulation optique pour le cheval d'Uffington. David Miles et Simon Palmer, responsables de l'équipe de recherche, annoncèrent le résultat le 16 février 1995.

Selon les échantillons prélevés en 1994 sous les niveaux les plus bas du corps de l'animal, la dernière exposition au soleil de la terre recueillie sous le corps du cheval remonte à -1000 ( $\pm$  400 ans), soit au début de l'Âge du Fer. (Bergamar [BER.44], *KADATH* [KAD.02]).

### **Analyse des transitions de sociétés**

Pour ce qui est des mentalités, Paul Newman, auteur de « Gods and Graven Images » [NE1] (1987) et « Lost Gods of Albion: the chalk hill figures of Britain » [NE2] (1998), présente dans *The Ley Hunter Journal* [NE3] une analyse de la transition de société qui s'est effectuée à l'époque.

Comptez simplement aujourd'hui les mémoriaux, statues, épitaphes gravées qui peuplent votre ville, et imaginez à quel point cette tradition devait être encore plus forte à l'Âge du Bronze.

Les constructeurs de mégalithes étaient tournés vers le passé, dominés par le culte des ancêtres et le cycle du temps agricole. Songez à la mère, pleine d'espoir, auprès de son enfant mort, jusqu'à ce qu'il ne reste que les os. Puis sa visite, matin et soir, à sa sépulture.

Les humains du néolithique étaient dans cet état d'esprit. Leur quotidien était rythmé par les rituels, pèlerinages, visites aux morts. L'interminable succession des cérémonies, terrassements, érections de pierres, suggère une société fermée.

Ce cercle fut brisé par la vie venue d'ailleurs, les invasions, l'introduction de nouvelles spécialités. Elles arrivèrent quand la population était en train de décroître avec l'appauvrissement des terres, trop utilisées, et la détérioration du climat, et qu'elle se refermait en clans de plus en plus petits. L'érection de monuments cessa, par manque de bras et la nécessité de survivre.

Un système s'effondra. Aux temples-observatoires mégalithiques, parfaitement ordonnancés, la pléthore de nouvelles déités incestueuses, en assemblée ouverte, amenées par les Indo-Européens, déferla en choc frontal.

Les collines fortifiées remplacèrent les enclos sacrés, établissant un nouveau protocole de prise de possession. Le commerce s'accrut, ainsi que l'échange de techniques, comme celle du cheval et du fer.

**L'acquisition de l'équitation** fut un changement psychologique majeur. Aucune sensation de puissance physique ne peut égaler celle de ces premiers cavaliers. Ils devenaient capables de voler comme des dieux, de raccourcir les distances, de galoper au-dessus des tombes des ancêtres, de se sentir libres comme le vent. Les tribus qui gravèrent les chevaux sur les collines immortalisèrent leur volonté de s'engager vers le futur.

Le dessin de géants procréateurs atteste du même engagement. Ces figures montrent une approche positive, succédant à la rupture de l'ordre ancien.

## Explications stellaires

Des explications stellaires, calendaires, ou de triangulation ont été avancées pour les sites préhistoriques du sud de l'Angleterre, comme celle d'Andis Kaulins sur le site Internet de Mark Hows [HOW].

Le géant de Cerne (Hercule), le Long Man de Wilmington (Orion) et le cheval d'Uffington (Pégase) forment un triangle rectangle dont le grand côté Cerne-Wilmington, horizontal, suit un parallèle.

De part et d'autre de son sommet, à Uffington, chemine une piste néolithique, le *Ridgeway*, qui suit également un parallèle.

**Un autre triangle** relie Salisbury (Old Sarum), Silchester (par la piste *Portway*) et le géant de Cerne. Stonehenge est au centre d'une croix qui fait penser à la constellation du Cygne, formée par le parallèle de Stonehenge (à mi-chemin du *Ridgeway* et du parallèle Cerne-Wilmington) et la ligne Avebury-Salisbury (qui correspondrait à un alignement solsticial).

La Marque de Watlington, Cerne et Wilmington forment un triangle isocèle, tout comme Silchester, Cerne et Wilmington.

Si l'on relie les sommets des deux triangles, la ligne verticale forme un méridien. Ces observations, qui demandent à être infiniment mieux exposées et détaillées, impliquent des mégalithes et des pistes néolithiques.

Elles ne peuvent donc être mises au crédit du peuple des *hill figures*, mais de la civilisation qui les a précédés. **Les repères étaient déjà en place à l'arrivée des cavaliers indo-européens**, qui n'ont fait que réutiliser certains sites de hauteur.





## L'invasion indoeuropéenne, à l'origine des *hill figures*

Ces dernières explorations (mesures physiques, Newman, mythologie) convergent pour expliquer les premiers gravages par l'arrivée du peuple des chevaux au contact de populations néolithiques : les hill figures succèdent aux mégalithes. Décrivons l'histoire.

### **La civilisation néolithique finale du bassin parisien et du sud de l'Angleterre**

La culture mégalithique fit très vite cause commune avec la sédentarisation en Europe occidentale (mésolithique maritime, puis néolithique). Elle gagna peu à peu l'intérieur des terres en remontant les fleuves. Bien sûr, les mégalithes font d'abord penser à la Bretagne, aux îles britanniques et à l'Irlande.

Mais le mégalithisme s'est étendu à une zone plus vaste. Il a remonté les cours d'eau jusqu'à deux ou trois cents kilomètres à l'intérieur des terres, parfois plus. Il a connu une continuité jusqu'à la dernière civilisation connue comme mégalithique, **celle de Seine-Oise-Marne**, qui se développe au néolithique tardif ou chalcolithique (-2500/-1800).

Elle englobe le Bassin parisien, jusqu'aux franges de l'Armorique, au bassin de la Meuse et au sud de la Belgique. Sa poterie est simple et sans ornementation. Ses sépultures montrent une forte tradition d'arc et de combat à la lame de silex. Ses inhumations sont variées : fosse commune, grotte, dolmen, allée couverte, hypogée creusé dans la roche tendre.

L'entrée des allées couvertes est fermée par une borne trouée. Par le trou, on passe les corps, puis on referme avec un bouchon de pierre. La déesse des morts est représentée dans l'antichambre des allées couvertes, comme on le voit encore à Boury-en-Vexin, Epone et St-Martin-du-Tertre (Val d'Oise), et dans l'antichambre des hypogées entre Epernay et les marais de St-Gond (Marne).

Dans le Valois, on rencontre encore des pierres levées au milieu des betteraves. La plupart des légendes et toponymes qui y sont rattachés rappellent cette culture commune qui a recouvert l'Europe de l'ouest, antérieurement à l'écriture, mais dont il reste des bribes dans la tradition orale.

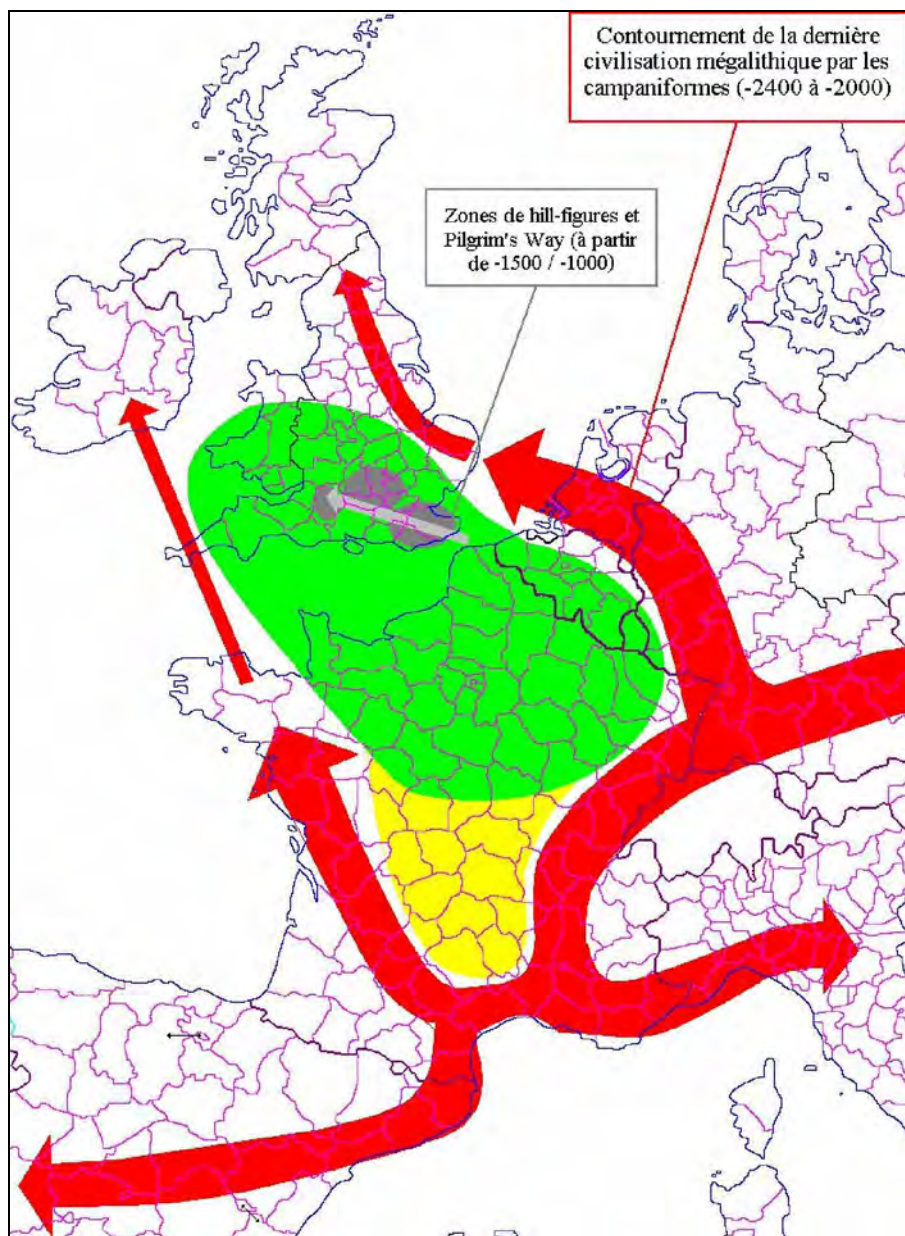
## **La civilisation campaniforme**

La culture mégalithique s'est imprimée pendant quatre millénaires puis, comme toute civilisation, elle mourut. Cela commença par le circuit continental du cuivre et des gobelets campaniformes (en forme de calice), entre -2400 et -2000, qui la contournera et l'évitera.

Leurs voies suivent le Rhin, la Saône et le Rhône, puis filent par la Côte d'Azur vers l'Italie, ou par le Languedoc vers l'Espagne et l'Armorique. Du Rhin, elles joignent les Pays-Bas et l'Ecosse (Guilaine [GUI]).

On voit qu'ils contournent et évitent le Bassin parisien et le sud de l'Angleterre, siège probable d'une civilisation pré-indoeuropéenne en voie d'encerclement. On pense que la culture campaniforme fut apportée par les premiers Indo-Européens et qu'elle était incompatible, ou du moins en conflit, avec celle en place.

Le terrain était préparé pour l'arrivée des peuples cavaliers à chars de combat, ce qu'ils firent à partir de -1800, subjuguant la civilisation de Seine-Oise-Marne et celle de Grande-Bretagne méridionale, qu'ils pénétrèrent par la Piste des Pèlerins (Pilgrim's Way) Douvres-Avebury, que l'on voit joindre les zones de hill figures sur la carte de l'encerclement des Mégalithiques.



Contournement, puis pénétration de la dernière civilisation mégalithique

## La civilisation macro-celtique

A partir de cet instant, les écrits anciens permettent de donner leur vrai nom aux peuples rencontrés, alors que les précédents doivent se contenter d'un épithète moderne (Néolithiques, Mégalithiques, Campaniformes).

Ils sont issus par vagues de la culture à tumulus d'Unetice en Bohême, datée du début du second millénaire avant Jésus-Christ, à l'origine de la famille linguistique *macro-celtique*, qui englobe à la fois les langues celtiques, le ligure et l'asturien. Successivement, les peuples suivants ont quitté leur pays d'origine:

- 1) les Ligures, s'appelant eux-mêmes Ambrons, surtout attestés en Provence et Italie, mais d'aire probablement plus vaste;
- 2) les Asturiens, vers l'Espagne;
- 3) un peuple celtique de nom inconnu, dont on retrouve la trace en Ecosse dans des oghams précédant les Pictes, voisinant avec un peuple pré-indoeuropéen;
- 4) les Gaëls ou Goidels, dont le gaélique irlandais, l'érse écossais et le manxois sont des langues-témoins;
- 5) les Brittoniques, qui ont laissé le gallois, le picte, le cornique et le breton. Sur le continent, les Celtes ont imprimé des cultures proches avec le gaulois, le lépontien, le celtibère (Sergent [SER]).

Il y eut un temps de voisinage. Les guerriers venus de l'est gravèrent probablement le symbole de leur puissance et de leur déesse psychopompe, le cheval (ou la jument), au sommet des collines-frontières, dominant les mégalithes situés en fond de vallée. Puis le culte de la déesse-mère et le temps circulaire d'une civilisation trop figée cédèrent le pas aux dieux guerriers et au temps linéaire.

## Des chevaux qui conduisent vers l'Autre-Monde

Nous pouvons aller un peu plus loin encore. Que sont en réalité les *hill figures*, sinon des figurations de l'imaginaire humain ? La mythologie (la science des légendes), qui vise à retrouver dans le paysage, la littérature orale et le comportement calendaire, les traces

de l'imaginaire qu'y ont laissé nos ancêtres, fournit des indications complémentaires. Je m'appuie ici sur deux publications de Bernard Coussée [CO1, CO2], et sur quelques observations personnelles. En Irlande ou au pays de Galles, les légendes voient la Jument venir sur la crête des vagues qui déferlent sur les côtes. De notre côté de la Manche, elle fut comme un animal fantastique. Son échine s'allongeait tant qu'elle rencontrait des passants pour la chevaucher, puis elle se précipitait à l'eau pour les engloutir. Je cite B. Coussée : « Dans l'Artois, Ch'qu'vau blin porte le nom étrange de Gobelin. En Picardie, c'est plutôt un âne ! (cela nous rappelle Tan Hill).

Et il n'y a finalement que dans le Boulonnais que l'on parle effectivement de jument, une précision qu'on trouve par ailleurs (...) en Bretagne. La Blanque jument a donné son nom à l'un des monts de Samer, dont les flancs furent jadis battus par les flots. Son image est présente jusque sur un chapiteau de l'église romane de Le Wast » (sous le Blanc Mont). Elle reste inscrite dans certains toponymes en *mar-*, *mor-* (en anglais, mare est la jument). L'abbatiale de Morienvall (Oise) dispose aussi d'un petit cheval sur un chapiteau. Morvillers-St-Saturnin (Somme) est resté célèbre par sa fête des étalonniers, professionnels des chevaux de reproduction. Ils venaient en pèlerinage avant la tournée des fermes, en février. Dans une vallée conduisant à l'ouest à un pèlerinage à sainte Anne, Morsain (Aisne) côtoie Epagny et Vézaponin (gué d'Epona) (Aisne).



**Blanque Jument sur un chapiteau de l'église romane de Le Wast, près de Boulogne**

## Epona

Ceci nous amène à Epona, en qui les Celtes ont personnalisé la Jument, et rencontrée à Wandlebury Camp. Elle était invoquée pour la guerre et la fécondité, et était protectrice de l'espèce chevaline. Les légendes gaéliques la décrivent comme *Rhiannon*, la Grande Reine, fille du Vieil Eté, une jeune femme montant un cheval blanc, revêtue d'un manteau sombre semé d'étoiles d'or, parfois chevauchant la crête des vagues.

Le souvenir des noyades que causait la Jument rappelle peut-être un sacrifice en l'honneur du soleil. Dans les documents médiévaux, c'est le cheval Bayard qui prend le relais et qui parfois se jette du vide, ce qui a permis de nommer de nombreux Pas Bayard. A la fin de la saison claire, le cheval, animal solaire plongeant à l'eau, commémorait le moment où le soleil déclinait. Sa survie annonçait la prochaine victoire sur la saison sombre et probablement, par extension, la renaissance des morts à une autre vie, car les Celtes et les Germains aimaient associer en un même site les plans physique et spirituel.

Si leur symbolisme s'est perdu et ne se retrouve qu'avec effort, la forme d'expression des *hill figures* continue d'être d'actualité chez nos cousins d'outre-Manche. Nous leur souhaitons longue vie.

## Références

[ABI] : Abington Abbey: Cartulaire, vers 1160.

[AUB] : Aubrey (John): *Monumenta Britannica*. Manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford, vers 1650-1697.

[BE1]: Bélot (Jean-Marc): Les premiers pas de l'archéologie acoustique. *Kadath*, N°99, printemps-été 2004, p.9-15.

[BE2] : Bélot (Jean-Marc) : Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais. Novembre 2002, 60 pages. 7 € en Ebook sur <http://www.universe-mystery-shop.com>

- [BE3] : Bélot (Jean-Marc) : Atlas mythologique des sites à légendes de l'Aisne. Texte complet. 2004, cartes coul. 38 p. A4. 10 € en Ebook sur <http://www.universe-mystery-shop.com>
- [BE4] : Bélot (Jean-Marc) : Initiation à la mythologie de la France et des îles britanniques. Illustrée de sites de Picardie, du Boulonnais et d'Outre-Manche. Conférence de Wimereux, 16/11/2002.
- [BE5] : Bélot (Jean-Marc) : Outre-Manche, des hill figures toujours vivantes. *Kadath*, N°97, automne-hiver 2002, p.13-25.
- [BER]: Bergamar (Kate): Discovering Hill Figures. Princes Risborough: Shire Publications Ltd, Discovering Series n°12, 1997 (4e édition, 1e édition en 1968).
- [BET]: Bettey, J.H.: The Cerne Giant: the documentary evidence. *Antiquity* n°55, 1981, pp.118-121.
- [BOI] : Boissier (Jean-Michel): Un géant dans le Dorset, le monument le plus shocking. *L'Européen* n°8, 13 mai 1998, pp.60-61.
- [BOR] : Bord (Janet et Colin): Mysterious Britain. The Garnstone Press Ltd, 1972.
- [BUN]: Bunston (Revd T.): The Long Man of Wilmington. Lecture given to Hailsham Literary and Social Guild, 27th february 1912.
- [BUR]: Burl (Audrey): Coves: structural enigmas of the neolithic. *Wiltshire Archaeological and Natural History magazine*, Vol.82, 1988, pp.1-18.
- [BU1]: Burrell (William): Drawing of the Long Man, 1766. Cité par Castleden.
- [BU2]: Burrell (William): Manuscrit du British Museum, 1779. Cité par Bergamar.
- [CAM] : Camden: Britannia. Cité par Bergamar au sujet des chevaux rouges de Tysoe (1607) et du géant de Cerne Abbas (1637).
- [CA1]: Castleden (Rodney): The Wilmington Giant. Turnstone Press, 1983.
- [CA2]: Castleden (Rodney): The Stonehenge People. Routledge, 1987.
- [CA3]: Castleden (Rodney): The Cerne Giant. Wincanton: Dorset Publishing Company, 1996.



- [CA4]: Castleden (Rodney): The Cerne Giant. *The Ley Hunter Journal* n°129, novembre 1997, pp.36-39.
- [CA5]: Castleden (Rodney): The Long Man. The Wilmington Giant reconsidered. *The Ley Hunter Journal* n°131, juillet 1998, pp.27-30.
- [CO1]: Coussée (Bernard): Un Boulonnais méconnu. Contes et légendes, CEM, mai 2001.
- [CO2]: Coussée (Bernard): Légendes et croyances en Boulonnais et pays de Montreuil, CEM Editions, 1994, pp.205-207.
- [COX]: Cox (Thomas): The Uffington Horse. Britannia, 1720.
- [DEV] Devereux (Paul): Stone age soundtracks. The acoustic archaeology of ancient sites. London: Vega, 2001.
- [FER]: Ferryn (Patrick): Chevaux blancs, géants et légendes d'Angleterre. *KADATH* n°15, novembre-décembre 1975, pp.16-22.
- [FLE]: Fleury (Edouard): Antiquités et monuments du département de l'Aisne. Paris: Imprimerie Jules Claye, 1877.
- [GUI]: Guilaine (Jean): La France d'avant la France. Du néolithique à l'âge du fer. Hachette Pluriel, Paris 1980.
- [HAL]: Hall (Joseph): Mundus Alter et Idem, 1605. Cité par Bergamar.
- [HEA]: Heath (R.): Account of the Isles of Scilly, 1750. Cité par Bergamar.
- [HOW]: Hows (Mark): The hillfigure homepage, site Internet <http://www2.prestel.co.uk/how/personal/hillfigs/>.
- [HU1]: Hutchins (John): Le géant de Cerne est une gravure moderne. Lettre de 1751. Cité par Boissier.
- [HU2]: Hutchins (John): « History of Dorset », 1774. Cité par Bergamar.
- [ICR]: International Consciousness Research Laboratories (ICRL): site Internet <http://www.icrl.org>
- [JAH] Jahn (R.G.), Devereux (P.), Ibison (M.) : Preliminary investigations and cognitive considerations of the acoustical resonances of selected archaeological sites. *Antiquity*, Vol.70 (1996), N°269, p.665-666.

- [KAD] : KADATH: Le cheval blanc d'Uffington prend un coup de vieux. *KADATH* n°85, automne-hiver 1995, p.2.
- [LET]: Lethbridge (T.C.): *Gogmagog: the Burial Gods*. Routledge & Kegan Paul, 1977.
- [MAR]: Marples (Morris): *White Horses and other Hill Figures*. Londres: S.R. Publishers Ltd, 1970 (1e édition en 1949).
- [MAS]: Massingham (H.J.): *Chiltern Country*. Cité par Bergamar.
- [NEH]: Neher (A.): A physiological explanation of unusual behaviour in ceremonies involving drums. *Human Biology* Vol.34, 1962, pp.151-160.
- [NE1]: Newman (Paul): *Gods and Graven Images*. Hale, 1987.
- [NE2]: Newman (Paul): *Lost Gods of Albion: the chalk hill figures of Britain*. Stroud: Sutton Publishing, 1998.
- [NE3]: Newman (Paul): New light on a white horse. *The Ley Hunter Journal* n°130, mars 1998, pp.24-27.
- [NE4]: Petrie (Sir Flinders): *The Hill figures of England*. Royal Anthropological Institute, 1926.
- [PIG]: Piggott (Stuart): The Uffington White Horse. *Antiquity*, Vol. V n°17, 1931.
- [PL1]: Plenderleath (Reverend W.C.): *On the White Horses of Wiltshire and its Neighbourhood*, 1872.
- [PL2]: Plenderleath (Reverend W.C.): *The White Horses of Wiltshire*. *North Wiltshire Church Magazine*, 1880.
- [PL3]: Plenderleath (Reverend W.C.): *The White Horses of the West of England*, 1885.
- [PRA] : Pratt (J.B.): Buchan, 1901. Cité par Bergamar.
- [REZ] : Reznikoff (Igor), Dauvois (M.): La dimension sonore des grottes ornées. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Vol. 85 n°8, 1988, pp.238-246.
- [ROW]: Rowley (John): *Drawing of the Long Man*. Chatsworth House Map 4408, 1710. Cité par Castleden.
- [SER] : Sergent (Bernard): *Les Indo-Européens*. Histoire, langues, mythes. Payot, Paris 1995.

[SIM]: Simpson (J.): The Folklore of Sussex, 1973.

[ST1] : Stukeley: Family Memoirs, 1762. Cité par Bergamar.

[ST2] : Stukeley: Au sujet du géant de Cerne Abbas. *The Gentleman's Magazine*, 1764.

[SUT]: Sutcliff (Rosemary): Sun Horse, Moon Horse. 1977.

[TUZ]: Tuzin (D.): Miraculous voices: the auditory experience of numinous objects. *Current Anthropology* Vol.25 n°5, 1984, pp.579-596.

[WAT]: Watson (A.), Keating (D.): Architecture and sound: an acoustic analysis of megalithic monuments in prehistoric Britain. *Antiquity* Vol.73, 1999, pp.325-336.

[WI1]: Wise (Reverend Francis): A letter to Dr Mead concerning some antiquities in Berkshire, 1738.

[WI2]: Wise (Reverend Francis): Further Observations upon the White Horse and other antiquities in Berkshire. Oxford: Thomas Wood, 1742.

D'autres *Universe Mystery Series* sont disponibles sur :  
<http://www.universe-mystery-shop.com>

**Prix : 9,90 euros**

**ISBN 2-914019-11-4. EAN 9782914019118.**

**Mai 2008**

**© Editions du Galtz – Collection**

**« Universe Mystery »**



[www.universe-mystery.com](http://www.universe-mystery.com)

Universe Mystery explore les sites mystérieux du monde

\*\*\* sites mystérieux, mégalithiques, légendaires, traditionnels \*\*\*

Mégalithes, transe chamanique, chevaux menant vers l' Au-Delà : voici des clés décisives de ce qui constitue des "portes de l'Autre-Monde". Une zone-frontière du subconscient a été explorée par nos prédécesseurs à travers la résonance des mégalithes, par des protocoles de mise en transe.

**Prix: 9,90 €**



ISBN 2-914019-11-4. EAN 9782914019118.

Juillet 2008

Rituels secrets des îles britanniques : trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux pour l'Autre-Monde

**Editions du Galtz** - 10 r. Coquelicots - 60800 Crépy-en-Valois